

**Omar COLOMBO**

Université de Malaya

omar.colombo@um.edu.my, omcolombo@yahoo.fr

<http://orcid.org/0000-0002-1503-3732>

## RELATIONS L1/L2 DANS L'EMPLOI DE LA MORPHOLOGIE MODIFICATIVE DE L'ITALIEN À L'ÉCRIT

### 1. QUESTIONNEMENTS D'ÉTUDE

La morphologie *altérative*, *évaluative* ou *modificative* (Mutz 1999) italienne est très riche et complexe du point de vue morphosémantique. La dérivation modificative a été étudiée par de nombreux auteurs (par exemple, Grossmann, Rainer 2004 ; Grandi 2002 ; Scalise 1994 ; Coseriu 1970). Dans ces travaux de recherche, les approches scientifiques et l'interprétation du phénomène sont, parfois, très différentes. Toutefois, nous pouvons démarquer quelques principes généraux, partagés par les auteurs.

La morphologie modificative est considérée comme une dérivation *non prototypique* (Dressler, Merlini Barbaresi 1994 : 92).

Selon le contexte d'usage, les suffixes modificatifs sont capables de modifier :

- (1) la dénotation quantitative (ou dimensionnelle) de la base au moyen des diminutifs pour la petitesse (*om-ino* 'petit homme') et des augmentatifs pour la grandeur (*om-one* 'homme grand'),
- (2) la connotation qualitative ou appréciative de la base dans le sens négatif (ou péjoratif : *ragazz-accio* 'mauvais garçon') et positif (hypocoristique : *mamm-ina* 'chère maman') (Colombo 2009a : 61–62). Le modificatif ne change pas le signifié de la base, mais il l'altère en créant son hyponyme : *camicetta* 'chemisette, chemisier' est un hyponyme de *camicia* 'chemise' qui, à son tour, est l'hyperonyme de *camicetta*.

Souvent, une construction à l'origine modifiée (procédé dérivatif modificatif en synchronie) subit un procès de lexicalisation (procédé dérivatif modificatif en diachronie), ce qui enrichit certains champs lexicaux, comme les vêtements (*camici(ia)-etta*) ou la cuisine (*pomodori(ino)* 'tomate cerise'). Il est donc fort probable que les apprenants d'italien langue seconde (dorénavant, *L2*) rencontrent le lexique modificatif, d'où la nécessité de les préparer à gérer l'objet morphosémantique en jeu. À cet égard, dans une étude précédente (voir : Colombo 2009b), nous avons visé l'utilisation des formes modificatives par des apprenants francophones d'italien *L2*. Parmi les résultats les plus importants de cette recherche, nous rappelons :

- que les apprenants employaient les formations modificatives les plus simples, fréquentes et familières ;
- que les suffixes dérivent des bases nominales désignant des référents extralinguistiques spécifiques, dont le résultat était souvent des formations modificatives nominales, qui se sont lexicalisées et, pour ceci, qui ont été souvent insérées dans le dictionnaire de l'italien ;
- qu'une compétence lexicale développée favorisait la manipulation de la dérivation modificative.

Il nous semble important, maintenant, de compléter nos études sur les besoins de formation en italien *L2* à partir de l'usage que les italophones natifs font de la morphologie-cible. Notamment, nous voulons découvrir les catégories lexico-sémantiques et les suffixes modificatifs employés en langue première (dorénavant, *L1*), ainsi que leurs contextes d'usage, et s'il existe des procédés lexico-syntaxiques alternatifs à la morphologie modificative.

Selon notre hypothèse, les natifs emploieraient plusieurs suffixes modificatifs et catégories lexico-syntaxiques afin de répondre à des nécessités communicatives particulières.

## 2. ENQUÊTE. LA MORPHOLOGIE MODIFICATIVE EN L1

### 2.1. PROJETS DE RECHERCHE VALICO ET VINCA

VALICO (*Varietà di Apprendimento della Lingua Italiana : Corpus Online*) et VINCA (*Varietà di Italiano di Nativi Corpus Appaiato*) sont deux projets de recherche parallèles nés en 2003 à l'Université de Turin, dont l'objectif était

de mettre à la disposition des chercheurs, des étudiants et des enseignants de langue un instrument didactique et scientifique : un recueil de textes écrits par des locuteurs natifs italophones (VINCA) ou par des apprenants d'italien L2 (VALICO), les deux partageant un même protocole de recherche, c'est-à-dire, un ensemble de dessins à partir desquels rédiger un texte, en respectant des consignes et des amorces précises (voir : Allora, Colombo, Marelllo 2010). L'un de ces dessins, intitulé *Scontro* ('choc' ; voir *Annexe 1*), cible l'emploi des formes modificatives. Les consignes demandent de narrer une histoire, de décrire les référents, d'utiliser au moins 100 mots. Les quatre vignettes mettent en relief des oppositions parmi les référents, de nature quantitative (*petit vs. grand*) et qualitative (*positive vs. négative*) quant au physique et aux vêtements des personnages principaux (les deux hommes, les deux chiens) et quelques objets, ce qui devrait provoquer la production des formes modificatives. Étant donné nos objectifs de recherche, notre enquête s'inscrit précisément dans le projet VINCA.

## 2.2. CORPUS VINCA

VINCA dispose de 192 rédactions-*Scontro* rédigées par des élèves du nord de l'Italie (97), du centre (44) et du sud (51). Nous avons relevé dans les textes toute sorte de formes modificatives (dérivés en synchronie et modificatifs lexicalisés), indépendamment de la catégorie syntaxique et du contexte d'usage (en fonction descriptive ou narrative).

## 3. RÉSULTATS. L'ANALYSE QUALITATIVE DES DONNÉES

### 3.1. LEXIQUE

Des 48404 mots qui composent le corpus VINCA, seuls 1661 sont des formes modificatives (3.43%). Toutefois, ces 48404 formes comprennent aussi la ponctuation et les mots vides qui occupent une place importante dans le corpus : 3.43% des mots pleins, principalement des noms, des mots sémantiquement et pragmatiquement considérables, sont des formes modificatives.

Dans les 192 rédactions, nous avons repéré 116 mots qui ont dérivé en 147 formes modificatives. Certaines bases nominales sont parti-

culièrement productives, par exemple *calza* 'chaussette' (6 constructions modificatives : *calzette* et *calzettini* 'chaussettes', etc.). Étant donné leur fréquence dans les discours des italophones, ces mots sont souvent inclus dans les manuels d'italien L2. Nous avons précisé que, parmi les constructions modificatives, la catégorie nominale est la plus représentée (133/147, soit 90.48%). Suivent : adjectifs (6/147), verbes (4/147), numéraux (3/147) et un pronom (*qualcosa* 'un petit quelque chose'). Nous interprétons ce résultat comme la nécessité d'employer les noms modificatifs, souvent lexicalisés, afin de décrire les vignettes et désigner les nombreux référents qui figurent dans l'image. En effet, 79 des 147 mots (53.7%) sont des constructions modificatives lexicalisées (*bicicletta* 'vélo', *palloncino* 'ballon de baudruche', *pallone* 'ballon', etc.). De plus, 66.5% des occurrences enregistrées (1105/1661) ne concernent que 16 mots (noms) sur les 147 repérés : parmi eux, 11 sont des constructions modificatives lexicalisées. Les textes recueillis s'intéressent surtout à la description des vignettes et, par conséquent, aux modificatifs dimensionnels (*petitesse* vs. *grandeur*), nominaux, ce qui est dû aux symétries figurées dans l'image. Ces constats valorisent l'importance de l'apprentissage de la morphologie cible en Italien L2 : puisque de nombreuses constructions modificatives sont des désignateurs uniques de référents spécifiques, la connaissance de ces constructions qui se sont lexicalisées dans le temps devrait être prioritaire, au moins pour les formes les plus fréquentes. Leur apprentissage devrait être programmé et progressif, par ordre d'importance des champs sémantiques de référence.

Les seuls quatre verbes modifiés (par exemple, *mangi-ucchi-ano* '(ils) grignotent') expriment une valeur sémantique fréquentative et d'atténuation (action répétitive et atténuée par rapport à l'action de *manger*). À ce propos, dans des travaux précédents (par exemple, Colombo 2009b) nous remarquons que, pour un apprenant d'italien L2, il n'est toujours pas facile de se remémorer un suffixe modificatif, et qu'il s'agit principalement de cibler la valeur dimensionnelle lorsque qu'il y parvient. Nous faisons l'hypothèse qu'en italien L2, il est difficile de sélectionner une construction morphologique incluant un morphème modificatif au radical et à la voyelle thématique (*mangi-ucchi-a-re*), et un *infixe*, comme pour *-er-* dans *trott-er-ell-are* ('trotter'). D'après Touratier (2002 : 25), les variantes ou les allomorphes s'avèrent être les premiers éléments de difficulté dans l'analyse morphématique, car la relation entre signifiés et signifiants n'est pas univoque, un signifié peut ne pas être associé à un seul

signifiant, ce qui représenterait un facteur perturbant pour l'apprenant d'une L2. Les difficultés, dans la gestion cognitive d'un phénomène dérivationnel, doivent être généralisées en présence de toute sorte de segment et de construction morphosémantique complexe : variante morphologique (par exemple, *cane* 'chien' > *cagnone* 'gros chien'), cumul de suffixes (*casa* 'maison' > *cas(a)-ett(a)-ina* 'petite maison, maisonnette'), infixes (-er- dans *trott-er-ell-are*). Finalement, puisque la dérivation modificative verbale est peu fréquente en italien, nous pensons que l'apprentissage de ces constructions n'est pas prioritaire, contrairement au modèle prototypique de la dérivation modificative *base+suffixe* qui est très productif et fréquent. Concernant l'infixe, en tant que *non-morphème* (Dardano, Trifone 1985 : 335–337), nous sommes favorables à une exposition uniquement réceptive des étudiants et à une activité de mémorisation des constructions avec infixation les plus fréquentes.

L'emploi des formes cibles n'est pas dicté uniquement par la nécessité de désigner les référents extralinguistiques. Souvent, le rédacteur utilise une construction modificative afin de prononcer son discours avec emphase comme, par exemple, [l'uomo] *aveva il pizzetto, da dove spuntava un sorrisino* ('[l'homme] avait un bouc d'où un petit sourire surgissait'). Merlini Barbaresi (2004 : 279) observait qu'il ne s'avérerait pas suffisant de donner une définition purement sémantique de la dérivation modificative au vu de la présence de la subjectivité (pragmatisme, créativité lexicale) typique, surtout par le biais du procédé modificatif en synchronie, qualitatif (positif *vs.* négatif). En effet, le procédé modificatif est souvent induit par des situations privées ou intimes où l'affectivité est une composante prioritaire. Ainsi, les apprenants devraient prendre conscience par eux-mêmes des sens appréciatifs afin de leur permettre la réalisation de ce que Le Ny (2005 : 100) définissait comme le *sens à exprimer*, une intention sémantique de dire quelque chose et d'exprimer les sentiments.

Toutefois, les mots qui sont modifiés en synchronie ne correspondent pas nécessairement à un procédé morphosémantique obligatoire dans un contexte discursif : d'autres stratégies lexico-syntaxiques peuvent compenser le manque d'une forme modifiée en synchronie, qu'elle soit quantitative ou qualitative. Par exemple, dans une rédaction *Scontro*, nous avons répertorié le modificatif en synchronie *disegnino* ('petit dessin') : le rédacteur pouvait citer son hyperonyme (*disegno* 'dessin'), pour désigner le référent, sans pour autant dévaloriser son discours. La valeur sémantique dimensionnelle (petitesse) n'est guère fonamen-

tale dans ce contexte. En revanche, dans le cas d'un modificatif lexicalisé, le choix de l'hyperonyme (par ex., *pallone* pour *palloncino*) implique la perte d'informations importantes (par effet d'une désignation incorrecte qui sous-entend la confusion d'un référent avec un autre référent). Dans le cas d'une forme modifiée en synchronie, cette stratégie discursive ne s'avère pas incorrecte, grâce à la relation d'inclusion sémantique entre l'hyperonyme et son hyponyme : le sens de *X-suffixe* (mot+suffixe) serait un *X* tout court, étant donné que le signifié du suffixe se confond avec le sens de la base (Colombo 2009b : 122), et que l'hyperonyme est l'élément qui inclut sémantiquement son hyponyme.

### 3.2. SYNTAXE

Une autre technique omettant les constructions modificatives, sans nuire au *sens à exprimer*, consiste à avoir recours aux structures syntaxiques incluant des adjectifs qualificatifs colloqués dans des contextes leur permettant de rendre compte de la valeur sémantique des formes modifiées en synchronie. Ces structures n'impliquent pas le principe d'unicité lexicale ou paradigmaticque : la sélection lexicale ne concerne pas un élément paradigmaticque (l'adjectif) unique, prédéfini et obligé, vu qu'on peut employer des adjectifs sémantiquement proches (un *omino* est un homme *piccolo* 'petit', *basso* 'bas' ou *magro* 'maigre', etc.). Le nom correspond à l'hyperonyme du modificatif nominal. L'adjectif, apportant la même valeur sémantique que le suffixe modificatif, est colloqué principalement avant le nom (*piccolo cane* '(un) petit chien'), moins souvent après le nom (*uomo piccolo ed esile* '(un) homme petit et mince') ou en fonction d'attribut (*il cane era piccolo* 'le chien était petit'). La valeur dimensionnelle est valorisée par des adjectifs tels que *piccolo*, *magro*, *esile* pour la petitesse, *grande*, *grasso*, *grosso* pour la grandeur. La connotation qualitative, rare, prévoit l'usage surtout des adjectifs *gentile* ('gentil') et *bello* ('beau') pour la modification hypocoristique, *cattivo* ('méchant') et *brutto* ('laid') pour la péjorative. Ces derniers constats expliquent pourquoi des formes modificatives, notamment péjoratives, comme *cagnaccio* ('chien gros et méchant') et *cagnone* ('gros chien') ont été rarement employées.

Étant donné que ces adjectifs sont très productifs et créatifs, nous pensons qu'ils devraient être mis au centre de l'apprentissage en italien L2 et que la réflexion métalinguistique en classe de langue devrait porter aussi sur les règles de collocation syntaxique relatives.

### 3.3. SUFFIXES

Dans les rédactions *Scontro* nous avons relevé 17 modèles suffixaux dont 9 cumuls et quelques insertions d'infixes.

Le diminutif *-ino* est le plus fréquent (38 constructions sur 147, soit 26%), suivi, en ordre décroissant, de *-etto* (33/147, 22.5%), *-one* (26/147, 17.5%), *-ello* (11/147, 7.5%). Les autres modèles suffixaux sont très peu récurrents, par exemple, *-otto* et le cumul *-on(e)-c-ino* (les deux, 5/147).

Nous allons décrire les caractéristiques morphosémantiques et morphopragmatiques (Dressler, Merlini Barbaresi 1994), dégagées par l'emploi de quelques suffixes récurrents dans les rédactions *Scontro*.

Les constructions en *-ino* modificatif employées sous-entendent les catégories sémantiques typiques de ce suffixe : le signifié dominant est 'petit X', où X indique quelque chose (33 des 38 constructions relevées, soit 87% : *berrettino* 'petit béret') ; la valeur sémantique liée à la relativité ou à l'atténuation (*qualcosina* '(une) toute petite chose') et le qualitatif positif (*carini* 'mignons') sont moins fréquents ; etc.

Le suffixe *-etto* partage avec *-ino* quelques caractéristiques morphopragmatiques et sémantiques : la priorité du sens dimensionnel ( *bottiglietta* 'petite bouteille') ; la dénotation dimensionnelle associée à la valeur hypocoristique (*ragazzetto* 'petit garçon sympathique') ; etc. Une caractéristique de l'augmentatif le plus productif *-one* est la faculté d'attribuer le genre masculin à une base féminine (Grandi 2002) :  $N[+FEM]-AUG > N[+MAS]$ . Des 26 constructions augmentatives relevées dans *VINCA-Scontro*, toutes nominales, la majorité (19/26, soit 73%) affiche ce changement flexionnel, comme pour *la calza* 'la chaussette' (féminin) > *i calzoni* 'les pantalons' (masculin), *la bestia* 'la bête (animal)' (féminin) > *il bestione* 'la grosse bête' (masculin). La règle syntaxique spécifique et périphérique (Block-Boas 1994 : 48) de la transformation du genre de l'augmentatif, vue son originalité parmi les procédés dérivatifs de l'italien, pourrait représenter une difficulté supplémentaire en L2, notamment en ce qui concerne la dérivation modificative en synchronie ; tandis que, lorsque le changement du genre est inscrit dans le procédé modificatif qui s'est lexicalisé dans le temps (par exemple, *calzoni*, *maglione* 'pullover'), la difficulté pourrait être gérée par la mémorisation des formes cristallisées, les plus fonctionnelles dans les discours des italo-phones.

#### 4. IMPLICATIONS PSYCHOLINGUISTIQUES EN L2

L'observation de l'utilisation des morphèmes modificatifs en italien L1 nous permet d'affirmer qu'en L2 il est préférable :

- d'exposer les apprenants à la dérivation modificative productive, créative et pragmatique, en étudiant les suffixes (-ino, -etto, -one, -ello) et les modificatifs lexicalisés les plus fréquents dans les discours des italophones,
- d'exercer les compétences réceptives vers des morphèmes moins productifs, mais néanmoins sémantiquement intéressants (par exemple, -accio) et vers des séquences morphologiques complexes (allomorphe, cumul suffixal, infixé),
- d'étudier, progressivement et par champs lexico-sémantiques prioritaires, des noms et des adjectifs qualificatifs employés dans les rédactions VINCA-Scontro.

Selon la *loi de l'exercice* (Anderson 1983 ; cité par Babin 1998 : 21–22), en augmentant le nombre de répétitions, le traitement lexical est susceptible d'augmenter sa vitesse et son exactitude. D'où l'intérêt pour un apprenant d'entrer plusieurs fois en contact avec le même item lexical. Selon la théorie dite *Levels of Processing* (Craick, Lockart 1972 ; cité par Bogaards 1994 : 91), les informations traitées sont d'autant plus enregistrées dans la mémoire lexicale, que ces informations sont traitées en profondeur (sur le sens des mots). Nous en concluons que les facteurs de répétition et de réflexion métalinguistique sont aussi propices à la mémorisation des formes modificatives. L'effort cognitif devrait impliquer les adjectifs qualificatifs les plus fréquents. Une activité comparative et contrastive de ce genre constituerait un moyen favorable à la réflexion sur les valeurs sémantiques, la manipulation morphosémantique et l'emploi pragmatique des morphèmes modificatifs les plus fréquents et productifs.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Allora A., Colombo S., Marellò C., 2010, « I corpora VALICO e VINCA: stranieri e italiani alle prese con le stesse attività », in : Maraschio N., De Martino D. (dir.), *La Piazza delle lingue. L'italiano degli altri, La Piazza delle lingue n. 2*, Firenze, Accademia della Crusca, pp. 49–61.

- Babin J. P., 1998, « Lexique mental et morphologie lexicale », *Sciences pour la Communication n. 54*, Bern–Berlin–Frankfurt–New York–Paris–Wien, Peter Lang SA-Éditions Scientifiques Européennes.
- Bogaards P., 1994, *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Credif, Paris, Hatier.
- Block-Boas A., 1994, « Problemi di acquisizione dell'italiano come lingua straniera : il carattere non-nativo della competenza avanzata della lingua straniera », in : Giacalone Ramat A., Vedovelli M. (dir.), *Italiano lingua seconda/lingua straniera, SLI (Società di Linguistica Italiana), Atti del XXVI Congresso della Società Linguistica (Siena, 5–7 novembre 1992)*, Roma, Bulzoni, pp. 45–59.
- Colombo O., 2009a, « Compétence plurilingue et métalinguistique dans l'apprentissage de l'altération de l'italien LE », in : Raus R. (dir.), *Politiques linguistiques et rencontre des langues, Synergies Italie n. 5*, Sylvain les Moulins, Editions Gerflint, pp. 61–68.
- Colombo O., 2009b, « L'apprendimento dell'alterazione in italiano L2 in produzioni scritte di francofoni », in : Corino E., Marellò M. (dir.), *VALICO. Studi di linguistica e didattica*, Perugia, Guerra Edizioni, pp. 111–135.
- Coseriu E., 1970, *Einführung in die transformationelle Grammatik*, Tübingen, Gunter Narr und Rudolf Windisch.
- Dardano M., Trifone P., 1985, *La lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
- Dressler W. U., Merlini Barbaresi L., 1994, *Morphopragmatics. Diminutives and intensifiers in Italian, German and other languages*, Berlin–New York, Mouton de Gruyter.
- Grandi N., 2002, *Morfologie in contatto. Le costruzioni valutative nelle lingue del Mediterraneo*, Milano, Franco Angeli.
- Grossmann M., Rainer F. (dir.), 2004, *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Le Ny J.F., 2005, *Comment l'esprit produit du sens*, Paris, Ed. Odile Jacob.
- Merlini Barbaresi L., 2004, « L'alterazione », in : Grossmann M., Rainer F. (dir.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 264–292.
- Mutz K., 1999, « Les dérivés évaluatifs de l'italien : comment la diachronie explique la synchronie », in : Corbin D., Dal G., Fradin B., Habert B., Kerleroux F., Plenat M., Roche M. (dir.), *La morphologie des dérivés évaluatifs, Forum de morphologie (2<sup>e</sup> rencontre), Actes du colloque de Toulouse (29–30 avril 1999), Silexicales n. 2*, Lille, Université de Lille III, pp. 161–167.
- Scalise S., 1994, *Morfologia*, Bologna, Il Mulino.
- Touratier, C., 2002, *Morphologie et Morphématique. Analyse et morphèmes*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

## RELATIONS L1/L2 DANS L'EMPLOI DE LA MORPHOLOGIE MODIFICATIVE DE L'ITALIEN À L'ÉCRIT

### Résumé

*Objet* : l'usage que les italophones font de la dérivation modificative italienne afin de comprendre les besoins de formation en L2.

*Protocole* : Un dessin affiche des oppositions dimensionnelles (*petit homme vs. homme grand*) et qualitatives (*chien gentil vs. chien méchant*) parmi les référents, ce qui devrait motiver l'usage des suffixes modificatifs.

*Quelques résultats* :

- utilisation fréquente des suffixes diminutifs *-ino/-etto/-ello* et de l'augmentatif *-one* ;
- priorité donnée aux formes modificatives nominales, au signifié dimensionnel et aux modificatifs lexicalisés.

*Conclusion* : en L2 il faudrait donner la priorité à l'apprentissage des constructions les plus simples, productives et fréquentes.

**Mots-clés** : Italien L1/L2, écrit, besoins de formation, apprentissage morpho-lexical

## USE OF MODIFYING MORPHOLOGY IN ITALIAN WRITTEN TEXTS: RELATIONS BETWEEN ITALIAN AS A MOTHER TONGUE AND AS A FOREIGN LANGUAGE

### Summary

*Subject*. The student's needs in Italian as a Foreign Language on the basis of how the native Italian speakers use the modifying morphology.

*Protocol*. An image displays some dimensional oppositions (*small man / big man*) and qualitative oppositions (*friendly dog / naughty dog*) among the referents, which could be translated using the modifying suffixes.

*Some results*.

- The most common modifying morphemes used are the diminutive suffixes *-ino/-etto/-ello*, the augmentative *-one*.
- The nouns are the most frequently modifying words. The dimensional sense and the lexicalized modifying forms are privileged.

*Conclusion*. The most simple, productives and frequent modifying constructions should be favored in Foreign Language learning.

**Key words**: Italian as a Mother and Foreign Language, Written, Needs in a Foreign Language Learning, Morphosemantic and Lexical learning

## ANNEXE 1 :

Dessin *Scontro* ('choc'), projets de recherche VALICO et VINCA